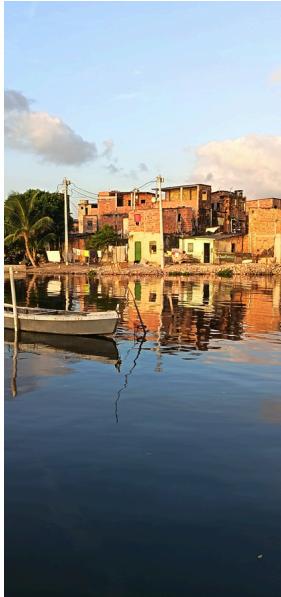


Date : novembre 2025

Nous aider : [jesoutiens.fidesco.fr/levasseur2025](https://jesoutiens.fidesco.fr/levasseur2025)

## RAPPORT DE MISSION • N°1



# Chers famille, amis, parrains,

Voici les premières lignes d'une belle et grande aventure ! Pour ceux qui ne me connaissent pas encore, j'ai 21 ans et je viens de terminer ma 4<sup>ème</sup> année d'école d'ingénieur agronome à Beauvais. Issue du milieu agricole, le dépaysement dans les favelas de Salvador de Bahia, au Brésil, est assuré !

J'ai décollé de Paris le 15 septembre, de justesse avant la fin de l'enregistrement, un peu compliqué par ma persévérance à vouloir emporter mon violon.



Une équipe de choc à l'arrivée :  
Diva, moi-même, César, Julien, Sybille, Enami, Marie-Bénédicte, Vanderson

J'ai été accueillie dans un premier temps par le grand sourire de Julien, autre volontaire Fidesco déjà présent depuis un an, facile à reconnaître car sa tête est affichée sur beaucoup de supports de communication Fidesco ! Puis un minibus estampillé « Transporte escolar » rempli de plein de têtes souriantes m'a kidnappée jusqu'à mon logement, que je partage avec Marie-Bénédicte. Premières rencontres avec les membres de l'association, les autres volontaires français, la langue portugaise et les rues de Salvador !

J'habite au sein du centre pastoral, cœur battant de la paroisse de Nossa Senhora dos Alagados et de Saint Jean-Paul II, juste au-dessus de la chapelle du centre et à côté de l'appartement de Sybille, Julien et leurs trois enfants : Faustine, Arthur et Zélia. Nous sommes au cœur du quartier Uruguai, une des plus pauvres et plus violentes favelas de la grande ville de Salvador de Bahia, qui compte entre 2,5 et 3 millions d'habitants. Le quartier est divisé en deux zones, une plus pauvre que l'autre nommée « Fim de linha », séparées par une route. Exactement entre ces deux zones se trouve une colline, localement baptisée « la matrice », et en haut de cette colline se trouve une église, veillant fidèlement sur le quartier. Elle a été construite en 1980 à l'occasion de la visite de Saint Jean-Paul II, et est la première église à porter le nom de ce pape à la suite de sa canonisation. Très marquée par la visite de ce saint, la paroisse le met beaucoup en valeur, à côté des deux autres saints ayant agi dans le quartier : Sainte Mère Thérèsa, et Sainte Irma Dulce, une sainte religieuse locale.



Ariane, une enfant du Reforço

Tout s'est finalement passé sans encombre ! Après une halte à Madrid occupée à parler de ma Foi avec un Géorgien francophone dans un Burger King, notre avion est finalement arrivé dans la nuit à Salvador de Bahia.



La fim de ligna s'arrête sur un bras d'eau... très beau paysage perdu dans un univers de pauvreté !



Julia, avec  
son super bob

## La réalité du quartier et le crime organisé

Le quartier est plongé dans une réalité assez difficile, entre pauvreté et crime organisé, régi par des factions localisées. La drogue et l'alcool font des ravages et entraînent des spirales souvent bien tristes. Je découvre un peu tout cela au fur à et mesure, car ce n'est pas forcément tangible au premier abord. Cela devient quand les enfants nous parlent de leur quotidien, ou que les nouvelles du quartier circulent... Les règles de sécurité concrètes nous rappellent aussi quotidiennement la réalité. Par exemple, ici, il vaut mieux éviter de faire des signes avec les doigts, très liés au signes de reconnaissance des factions !

Un seul signe est permis, c'est le fameux pouce en l'air. L'activité « Ombre chinoise », par exemple, a donc été rapidement oubliée. Nous ne sortons pas nos téléphones dans la rue, et ne nous promenons pas seules le soir également. Nous sommes cependant assez bien protégées par notre statut de missionnaires catholiques. Je ne sors pas sans ma croix de 5 cm !

Dans ce contexte, la paroisse déploie de nombreuses œuvres sociales et agit main dans la main avec une association nommée Coração de João (le cœur de Jean). Ma mission principale consiste à aider au « Reforço escolar », géré par Vânia.

## Organisation du Reforço

Juché sur la colline, à côté de l'église, un bâtiment bleu accueille chaque jour une quarantaine d'enfants de 7 à 15 ans, divisé en deux groupes : les Azuis (7-12 ans) et les Verdes (12-15 ans). Julien s'occupe avec une Brésilienne de la délicate tâche de faire grandir le groupe des adolescents brésiliens, tandis que Sybille, Marie-Bénédicte et moi venons plutôt en aide aux Azuis.

L'école fonctionnant ici par demi-journée, nous les accueillons sur leur demi-journée de libre, les enfants étant théoriquement à l'école le reste du temps. Les objectifs sont multiples : leur apprendre à lire, écrire et compter (l'école n'étant disons « pas très efficace ») ; leur procurer deux repas (petit-déjeuner + déjeuner ou déjeuner + goûter) ; leur fournir un endroit sûr, une alternative à la rue ; et enfin une certaine éducation, notamment religieuse. Du mardi au vendredi, les enfants mangent, puis viennent travailler, soit le portugais (lecture/écriture/conjugaison/grammaire/etc.), soit les mathématiques.

Ensuite, un temps collectif nommé « Tempo Comum » réunit tout le monde autour d'activités plus ludiques. Nous accompagnons les enfants dans ces activités, avec l'aide d'autres volontaires portugais aux profils multiples. L'après-midi par exemple, il y également Paulo, un designer d'environ 50 ans, et Fabio, un adolescent de la paroisse de 15 ans. Il y a également Vanessa, qui est stagiaire et qui s'occupe de préparer toutes les activités académiques chaque semaine.



Les enfants, assis en début de journée, attendent la distribution des devoirs. On dirait presque qu'ils sont sages, mais rassurez-vous, c'est l'effet de la photo !

## Le temps commun sur les rêves



Nous avons passé deux semaines sur les rêves, tentant de faire rêver les enfants. Avec Sybille et Vânia, nous avons construit une super cabane des rêves avec des draps, des dessins imprimés et du scotch

Nous avons même récupéré une belle branche de manguier pour faire un arbre de substitution, où les enfants ont suspendu leurs rêves d'avenir écrits sur des petites feuilles. Plusieurs rêves étaient très touchants, beaucoup souhaitant « avoir un travail digne pour donner une maison à ma Maman ». Un autre, de 15 ans, a écrit souhaiter « devenir une personne au comportement exemplaire, reconnue et aimée dans le quartier, pour aider tout ceux qui en ont besoin : en fait, être saint ». Wouah. Moi qui avais écrit que je voulais apprendre à faire de l'équitation je me suis sentie un peu bête !

Marie-Bénédicte devant notre super cabane. Les petits nuages collés avec du scotch double-face n'ont pas tenu longtemps !  
A la fin de la semaine, tout était fixé avec des agrafes !

## Premiers pas au Reforco

Sachant que je ne parlais pas le portugais, que je n'avais jamais travaillé avec des enfants de cet âge-là et que ceux-ci étaient particulièrement turbulents, je me demandais un peu comment ça allait se passer... Eh bien je dirais que ça se passe plutôt bien ! J'ai été rapidement adoptée par les enfants, peu farouches, qui tentent régulièrement de me raconter pleins de choses que je ne comprends absolument pas. J'ai très vite maîtrisé le kit de base d'un volontaire au Reforco : Devaga, Para, Bora, Calma, Cuidado et leurs copains, qui signifient Doucement, Arrête, Allez, Calme-toi et Attention ! Je maîtrise aussi très bien le « euh non je n'ai pas compris, va demander à Sybille », assez pratique et très souvent utilisé. Qualifier les enfants du Reforco en peu de mots est assez difficile, voici donc ce qui pourrait un peu les décrire :

surprenants  
étonnantes  
fougueux  
drôles  
actifs  
turbulents  
bruylantes  
vifs  
sauvages  
dissipés  
attachants  
vifs  
énergiques  
énergiques  
inventifs  
impatients



Une tentative de lecture d'histoire, qui s'est vite transformée en séance de câlins

## Quelques anecdotes du Reforco

Après avoir surmonté leur déception de découvrir que je ne possédais pas un iPhone, les enfants ont compris qu'ils pouvaient utiliser mon téléphone comme génération d'images à coloriage, en tapant le nom de l'image qu'ils voulaient pour ensuite la décalquer sur une feuille de papier. L'idée est ingénieuse, mais je vous conseille de tester, vous allez voir, ça ne marche pas très bien, car la pression du crayon sur l'écran fait bouger l'image, ce qui, vous en conviendrez, n'est pas très pratique. Devant la déception d'un enfant qui persévérait depuis longtemps sur le décalquage de sa tête de Captain America, je lui ai proposé de tenter de le dessiner en suivant le modèle. Je ne sais pas si cette idée était bonne ou pas, car sur le moment il a été tellement content qu'il a dit à tout le monde que je pouvais dessiner n'importe quoi.



Evidemment, j'ai vite été recouverte de demandes farfelues, dont un enfant assez turbulent me demandant de le dessiner, lui. Je crois que c'est une des seules fois où je l'ai vu immobile, assis sur une chaise, attendant patiemment que je finisse le truc qui ressemblait de loin à sa tête. Bon, de nous deux, aucun n'était satisfait du résultat !

Yuri, tout content de son nouveau sweat, qu'il portait par plus de 30°C

Kayla



Très concentrée sur sa peinture, elle avait considéré qu'un seul pinceau n'allait pas assez vite !

Ils m'ont aussi demandé de leur lire des histoires, ce que j'ai fait avec joie et enthousiasme, il me manquait juste l'accent, mais apparemment ça ne les dérangeait pas vraiment de ne rien comprendre. De mon côté, ça me fait gagner des câlins et du vocabulaire, alors je persévère !

Ils n'ont pas beaucoup de filtres, et j'avoue que le premier « Calme-toi Tatie » que je me suis prise par un enfant de 9 ans m'a fait un drôle d'effet. Imaginez que vous essayez d'avoir de l'autorité et qu'on vous sort ça ! Bon, j'ai encore de gros progrès à faire, parce qu'à part éclater de rire, je n'ai pas eu de réplique adaptée qui est sortie ! Je me sens souvent complètement dépassée par la situation.

## La soupe solidaire

Un mercredi matin sur deux, je m'éclipse de l'atmosphère bruyante du Reforco pour aller donner un coup de main à la découpe des légumes pour la soupe solidaire.

En effet, chez les sœurs de la Charité, s'activent une petite dizaine de bénévoles qui passent la journée à préparer une soupe qui sera distribuée gratuitement en milieu d'après-midi. J'ai été surprise de voir des habitants arriver avec leurs saladiers, faisant provision de soupe pour le reste de leur famille ou pour plusieurs repas. J'y ai goûté, c'est plutôt bon !



Elle n'est pas mixée, les bénévoles y rajoutent des pâtes et elle est distribuée avec une sorte de gros pain au lait, ce qui en fait un goûter assez nourrissant.

Une des premières fois, j'ai profité du temps de découpe pour apprendre un chant que j'avais entendu à l'adoration nommé « Terra Seca », avec les autres volontaires portugaises qui le connaissaient toutes par cœur. Un beau moment de communion !



Lien vers le chant  
en question

Une autre fois, un garçon du quartier que je n'avais jamais vu est venu, mais n'avait pas de gobelet pour recevoir de la soupe. Etant plutôt moi-même à l'état de légume, fatiguée par la journée, je lui ai tendu mon gobelet vide en silence, trop épuisée pour tenter de formuler par des mots ce qui passait très bien par des gestes. Super content, il est resté près de moi tout sourire, m'a raconté sa vie en dégustant sa soupe avant de repartir.

## Le quotidien de la mission

Au fur et à mesure, nous avons pris notre rythme avec Marie-Bénédicte. Nous n'avons pas exactement les mêmes missions : je suis au Reforco et à la soupe, tandis que Marie-Bénédicte n'est au Reforco que le matin, et aide à l'organisation de Procapaz l'après-midi. C'est un centre de formation professionnalisable, pour aider les habitants du quartier à retrouver une dignité à travers une formation diplômante en informatique, cuisine, couture, soin à la personne âgée ou coiffure. Des cours plus globaux, sur la gestion des conflits ou le soin de soi permettent de compléter la formation technique.

Le week-end, le centre de formation et le Reforco étant fermés, nous avons tout le temps pour nous reposer, faire les courses, visiter le centre-ville de Salvador, découvrir plus en profondeur le quartier...



La découverte de l'ASSAÏ, où nous allons une fois par mois faire nos courses de sec...

Nous mangeons presque tous les midis au Reforco, la même chose que les enfants, c'est-à-dire la même chose tous les midi en fait. Un savant mélange de riz, viande mijotée, feijan, carottes et pomme de terre à l'eau. Le tout soupoudré de farine de manioc, et agrémenté de quelques morceaux de piments. Le soir, nous devenons des apprentis marmitons et nous nous cuisinons des bons petits plats. J'ai rarement eu le temps de cuisiner pendant mes études, alors je m'en donne à cœur joie ! Et en plus, sur les bons conseils de Sybille, nous faisons notre pain et notre brioche ! Petit bonus et grande joie, Marie-Bénédicte connaît une recette de Nutella maison qui nous a permis de recréer une pâte à tartiner avec les moyens du bord.

J'avais apporté des graines de menthe, que nous avons semées dans une jardinière sur le rebord de notre fenêtre, et nous avons eu la grande joie et la grande surprise de voir lever... du persil !!! Sybille et Julien nous ont expliqué la clé de ce mystère : les anciens volontaires avaient également fait des semis, mais les enfants avaient mélangé les graines, qui attendaient patiemment que nous arrivions avec notre enthousiasme. Rassurez-vous, les graines de menthe ont fini par germer aussi, nous attendons patiemment de voir ce qui va se passer après. Notre jardinière, c'est un peu comme notre mission : on sème des petites graines, et finalement ça ne se passe pas du tout comme prévu !



## Les découvertes alimentaires

On me demande souvent comment ça se passe niveau alimentation au Brésil. Pour répondre, je dirais que ça se passe bien, très bien même ! La première fois que nous avons fait les courses de sec, mon deuxième jour, nous sommes allés à l'ASSAI, un énorme magasin dans lequel Sybille et Julien nous ont gentiment guidées pour nos premiers pas.

Mes plus grands étonnements sont souvent lors du goûter des enfants. Les aliments m'ont beaucoup surprise, mais moins que les associations entre ces aliments ! On dirait qu'un petit malin s'est amusé à relier aléatoirement des points. Je vous propose de tenter (la correction est à la fin du rapport) :

- |  |   |   |
|--|---|---|
| Maïs (un épis entier, cuit à l'eau, mangé en mode hamster) | ● | Gâteau de semoule (semoule tassée)              |
| Salade de fruits   | ● | Papaye  |
| Lait en poudre (mais juste la poudre, sans eau)            | ● | Lait en poudre (mais juste la poudre, sans eau) |
| Café   | ● | Cake au thon                                    |

Moi qui n'aime pas beaucoup les fruits, je profite de ce temps pour faire des expériences. Je rajoute maintenant les oranges et la goyave (en jus ou purée) à la liste de mes 5 fruits que j'aime ! Je teste doucement la mangue, prochaine étape : le maracuja !

## Focus culture

Dans les éléments du quotidien qui changent beaucoup, il y a le bruit ambiant. Nous sommes toute la journée (et presque toutes les nuits), dans le bruit de la rue... et le bruit de la rue, c'est animé ! Les Brésiliens aiment beaucoup mettre de la musique sur des grosses enceintes pour en faire profiter toute la rue. Parfois, les coffres des voitures sont reconvertis en caisse de résonnance pour fournir un meilleur son. Mais je crois que ma plus grosse découverte a été notre première rencontre avec un Trio Electrico. C'est ni plus ni moins qu'un camion-enceinte. Nous attestons qu'il est impossible de se parler autour de ce genre d'engin, tellement le bruit est fort. Nos fenêtres aiment particulièrement, elles se mettent à participer à la musique en vibrant elles aussi de tout leur cœur.

Un autre point culturel qui rythme notre quotidien est la pratique des « abraços », qui consistent en de grands câlins à toutes les personnes qui commencent à nous parler, que nous les connaissons... ou non ! On m'avait prévenue, et je me disais que ça devrait aller, j'aime plutôt les câlins. Mais là, on est au niveau du dessus ! Passées les premières surprises, je me dis que j'aime beaucoup cette pratique qui fait tout de suite rentrer plus en profondeur dans la relation. Et maintenant, j'ai envie de faire des abraços à tout le monde ! En revanche, je n'ai pas trop l'habitude de beaucoup de contacts tactiles, particulièrement qu'on me touche les cheveux, je dois encore faire quelques grimaces et expliquer que ce n'est pas vraiment une chose que j'aime beaucoup.

J'ai aussi passé une autre étape culturelle, le jour où nous sommes allées, avec Marie-Bénédicte, nous acheter des tongs. Ici nommées « sandalias », cet accessoire indispensable du quotidien se décline à tous les goûts et les couleurs. Pour ma première paire, j'ai pris la plus neutre et la plus passe-partout possible, et je me mets doucement à les porter de plus en plus.

Les miennes sont bleu marine et blanc, celles de MB sont un peu plus colorées à la brésilienne !



Pour vous donner une petite idée des différents types de chaussures portées ici selon les circonstances, je vous propose ce petit jeu (correction à la fin du rapport) :

Choisissez les chaussures utilisées par la majorité des brésiliens pour:

Faire du sport

- baskets
- tongs
- sandales

Assister à la messe

- tongs
- chaussures en cuir
- baskets

Les petits déplacements

- pieds nus
- tongs
- crocs

Faire une randonnée

- chaussures de marche
- tongs
- bottes

Faire son marché

- crocs
- tongs
- baskets

Aller à la piscine

- sandales
- baskets
- tongs

Aller à la plage

- sandales
- baskets
- tongs

Un mariage

- baskets
- tongs
- sandales

Jouer au foot

- baskets
- tongs
- pieds nus

## Top 7 des leçons de vie apprises au Brésil

- Le jus de goyave se sucre !!!!
- Les fourmis locales ne sont pas les êtres inoffensifs que nous avons en France
- Si on vous propose un jus de fruits orange en bouteille, fuyez, c'est un traquenard au goût de médicament
- Il existe des biscuits à mon nom, très bon d'ailleurs.
- Les Brésiliens sont experts en foot, mais pas en babyfoot (la France a eu l'occasion de redorer son blason)
- Il est tout à fait possible de se doucher 7 fois en deux jours.
- Le chalumeau est un outil très pratique pour allumer des bougies

## Le portugais

Apprendre la langue est une nécessité de chaque jour qui n'est pas une mince affaire. Comprendre le tourbillon dans lequel nous sommes plongées chaque jour est assez difficile, et avec la chaleur, et l'agitation des enfants, cela devient vite épuisant. Mais je comprends de mieux en mieux ce qui se passe autour de moi, et j'arrive de mieux en mieux à m'exprimer. Au Reforco, j'apprends avec les enfants, qui ne font pas beaucoup d'efforts pour articuler ou parler plus lentement, avec Sybille et Julien, avec les autres volontaires brésiliens (enfin surtout Fabio) et avec Deepl. J'ai été soulagée quand j'ai découvert que Fabio avait un problème de prononciation, et qu'il ne prononçait pas les sons « k » et « g » : c'est donc pour ça que je ne comprenais rien !

Je tente des phrases, un peu bancales, avec quelques mots d'espagnol pour combler les trous de mon vocabulaire. C'est un peu compliqué de voir si la personne en face a compris ou non ce que je veux dire, vu que de toute façon elle fera comme si elle avait compris. Je crois que j'arrive de mieux en mieux à voir quand mes interlocuteurs hochent la tête d'un air entendu sans avoir compris ! Difficile aussi d'apprendre quand personne ne nous corrige... Heureusement, Marie-Bénédicte a ramené un Bescherelle Portugais, et je comprends de mieux en mieux la conjugaison.



Francielle, qui prends un peu plus le temps d'articuler 7

## Le week-end TE FITOU

Mon troisième week-end au Brésil, nous nous sommes embarquées avec Marie-Bénédicte dans une belle aventure. Nous avons participé au week-end des jeunes de la paroisse, qui comportait un trajet en bus vers un lieu de camping, où nous avons fait diverses activités. Ce week-end nous a permis d'apprendre beaucoup d'éléments de la culture que nous n'avions pas encore découverts et de vivre de très beaux moments. Si vous êtes un peu curieux, n'hésitez pas à taper « danse du pipoca » sur Internet, vous comprendrez un peu mieux le genre d'évènement étrange arrivant dans notre vie lorsque nous ne nous y attendons pas. Ce week-end a été l'occasion pour nous de visiter le sanctuaire de Sainte Irma Dulce, et de découvrir un peu sa vie. On nous parlait beaucoup d'elle depuis le début de notre mission, cela a été une joie de comprendre un peu mieux son influence sur le quartier. Pendant une conférence de l'après-midi, une adolescente que je n'avais jamais vue s'est endormie sur mon épaule, après m'avoir demandé mon accord. J'ai été touchée de sa totale confiance, qui lui a permis une sieste d'une bonne demi-heure ! Le soir, nous avons assisté à une sorte de soirée dansante, qui consiste à faire des chorégraphies sur des musiques catholiques, les adolescents étaient à fond, nous nous amusions beaucoup à regarder tout cela. Et c'est lors de ce fameux week-end que nous avons pris 7 douches, prévues par l'organisation. Finalement, ça a été de très beaux moments, et nous en sommes revenues bien fatiguées !

## L'arrivée de Solenn et les beignets de Lulu

Le 8 octobre, nous avons la grande joie de retourner à l'aéroport pour accueillir Solenn, qui vient habiter la dernière chambre de notre appartement, et transformer notre duo en trio pour deux mois ! Solenn a 23 ans, elle repartira en décembre continuer sa découverte du continent Sud-Américain. En attendant, elle s'est jointe à notre quotidien et nous pétrissons le pain ensemble, pour la grande joie des enfants du Reforco qui voient arriver une nouvelle « Tia ». Pour son arrivée, j'ai acheté des « sonho » au Nutella dans la rue, auprès d'une dame très réputée, et le souvenir de la dégustation de ces beignets avec Solenn, Marie-Bénédicte et Sybille est le premier d'une grande ribambelle !



## Une mission portée par la prière

Chaque jour, nous remettons nos actions dans les mains d'un plus grand que nous, pour ne pas oublier que nous n'allons pas tout solutionner à la force de nos poignets, et nous rappeler ce pourquoi nous sommes venues. J'ai découvert ici une prière de Sainte Mère Thérèsa, que les enfants faisaient le matin avant les activités, dont je vous mets une version française :

" Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui. Amen "

## Le cercle de Jéricho



A l'occasion de la fête de Saint Jean-Paul II, la paroisse propose chaque année une semaine animée sous le nom de "Cerclo de Jéricho". Cela fait référence à un passage de la Bible où le peuple hébreu fait confiance au prophète et, durant 7 jours, initie une procession autour de la ville de Jéricho, contre qui il était en guerre. Le septième jour, les murailles de la ville se sont écroulées et la ville a été prise.

Aux Alagados, personne ne compte assiéger de ville, mais chacun est invité à faire tomber les murailles de son cœur. Pour cela, tous les paroissiens sont invités à se retrouver, à la tombée de la nuit, dans l'église qui surplombe le quartier, pour assister à un temps fort d'adoration, d'enseignement et de louange. Les enceintes de l'église ont vibré de toute leur âme également ! Ce furent des moments très conviviaux et très beaux, conclus en beauté dans l'église illuminée par les bougies apportées par les paroissiens, après avoir réalisé 7 tours de l'église en procession derrière le Saint Sacrement.

## Les enfants du Reforço en balade

Le Reforço permet aussi aux enfants de sortir un peu de leur quartier, ce qui est un vrai évènement pour eux. Avec les plus grands, nous avons participé à une action de nettoyage de la plage de Boa Viagem, et nous en avons profité pour aller tous nous baigner ensuite. Même si tous ne savent pas nager, personne n'avait peur de l'eau et j'ai beaucoup apprécié découvrir un peu plus les adolescents du Reforço dans un autre cadre.

Nous avons également organisé une sortie au parc de la ville, où nous avons joué avec les enfants assez simplement. J'ai découvert que ces enfants des favelas étaient très impressionnés par la nature, la terre, les arbres, qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer. Ils étaient terrorisés par la possibilité de croiser un serpent, une grande araignée, et ont découvert avec stupeur que tous les champignons n'étaient pas rouges avec des points blancs !

*L'équipe des aventuriers partis faire 30 mètres dans la forêt, qui se cramponnaient à mes jambes*



En dehors du Reforço, comme beaucoup savent où nous habitons, il nous arrive d'avoir des visites le week-end. Une fois, ces petits veinards sont arrivés pile au moment où nous posions le dernier pancake sur la table. Nous avons partagé notre goûter de fête et cuisiné ensemble un gâteau pour l'anniversaire d'Arthur, le fils de Sybille et Julien. Nous avons bien ri ensemble et ce fut un super moment, mais cela nous a demandé beaucoup d'énergie pour les canaliser alors qu'ils n'étaient que deux !

*Merci à tous de votre soutien,  
Que Dieu nous bénisse !*

*Maria*



Gâteaux : salades de fruits-lait en poudre / œufs brouillés-papaye / café-cake au thon / manioc à l'eau-gâteau de semoule  
Chaussettes : Tongz partout, sauf pour jouer au foot (j'ai déjà vu un enfant retirer ses basquettes de sport pour jouer)

Corrections :

## Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des projets de développement auprès des populations défavorisées : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.

### Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; 66% de votre don est déductible des impôts !

Je m'engage à envoyer à mes parrains mon rapport de mission tous les trois mois pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un grand MERCI pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

**Pour parrainer Marie : [jesoutiens.fidesco.fr/levasseur2025](http://jesoutiens.fidesco.fr/levasseur2025)**

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : [www.fidesco.fr/contact.html](http://www.fidesco.fr/contact.html)